

Le cap de la Hague, spot de l’énergie hydrolienne

Et si la Normandie devenait le spot mondial de l’énergie hydrolienne ? Dans le Nord-Cotentin, en face de Goury (Manche), deux projets conséquents viennent de recevoir l’appui de l’Europe.

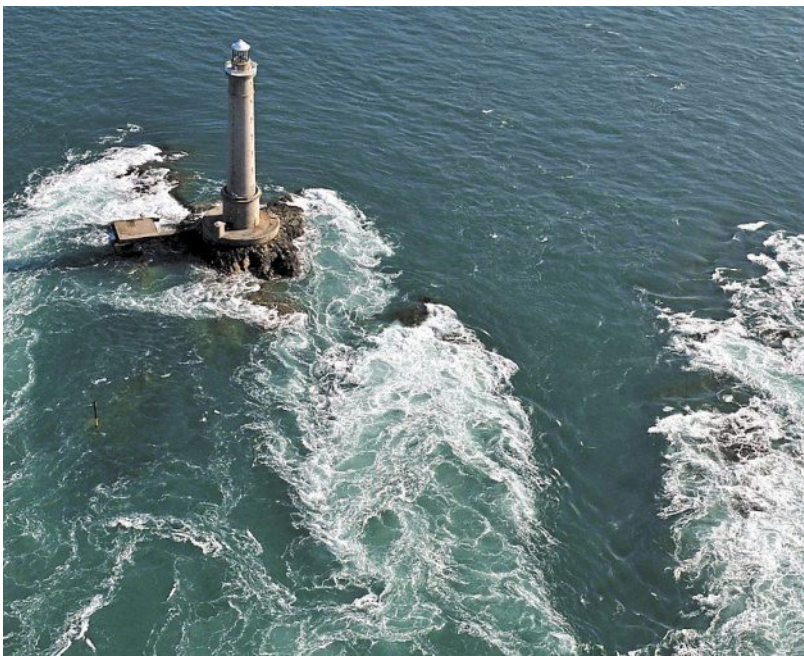
Le projet

Le raz Blanchard, ce petit détroit entre le cap de la Hague et la petite île anglo-normande d’Aurigny, est un endroit réputé difficile pour la navigation. Pour cause, ses courants d’en moyenne 12 nœuds comptent parmi les plus puissants au monde. Face à Goury, ce trésor naturel au potentiel hydrolien de 3 à 5 GW est l’endroit tout choisi par deux grands projets de fermes hydroliennes : NH1 et ses quatre turbines de 3 MW d’un côté, Flowatt et ses six (initialement sept) turbines de 2,5 MW de l’autre. À 3 km des côtes, tous deux prévoient d’implanter sur deux corridors des moulins modernes de 28 m de haut à quelque 38 m de profondeur.

Voisins et concurrents, ces deux projets ont pour particularité de mobiliser le chantier naval de Cherbourg. Ce sont, en quelque sorte, les héritiers de deux projets précédemment tombés à l’eau : celui d’Engie (et Alstom) abandonné en 2017 pour Normandie Hydroliennes (NH1), d’EDF (et Naval Group) pour le second. Chacun a récupéré les concessions remises sur le marché. Le premier se prévaut de nouvelles turbines (AR3000) « **les plus puissantes au monde** ». Le second de déployer « **la ferme hydrolienne le plus puissante au monde** ».

Un marché global de 6,5 milliards d’euros

L’actualité, c’est que l’Union européenne vient de leur attribuer une enveloppe de 51 millions d’euros au titre



Au large du phare de Goury, le fort courant du raz Blanchard intéresse les acteurs de l’énergie hydrolienne.

1 PHOTO : ARCHIVES STÉPHANE GEUFROI, OUEST-FRANCE

du Fonds de l’innovation : 31,3 millions d’euros pour NH1, 19,7 millions d’euros pour Flowatt. Le premier s’appuie sur Proteus MR et ses « **vingt ans d’expérience** », appuie Katia Gautier, directrice du projet. Actionnaire majoritaire au côté d’Efinor et du fonds d’investissement Normandie Participations, cette société britannique a fait des tests en Irlande, fait tourner des turbines en Écosse et au Japon, et le Canada lui ferait des appels du pied. Le second est porté par l’énergéticien Qair et le turbinier HydroQuest, qui s’affiche comme le

« **leader français de l’hydrolien marin** ».

Au-delà des aides de l’Europe, NH1 a déjà investi « **8 à 9 millions d’euros** » (10 % du budget environ) et effectué une levée de fonds de 726 000 €. « **La clôture financière du projet est prévue pour début 2026** », confirme Katia Gautier. De son côté, Flowatt bénéficie d’un soutien du gouvernement de 65 millions d’euros dans le cadre du plan d’investissement France 2030 pour un projet de 150 millions d’euros *a minima*. Suspendus au PPE3 (programma-

tion pluriannuelle de l’énergie 2025-2035), dont la phase de consultation vient de s’achever le 5 avril, les deux projets de fermes ont hâte que soient lancés les appels d’offres. Car en vérité, le démarrage de ces deux projets aura valeur de test. Le plan business de NH1, par exemple, voit très grand : 4 turbines en 2027, 28 en 2028 (12 MW), une centaine en 2042 (800 MW). Cela suppose, dans un premier temps, de finaliser les planings avec Enedis. Katia Gautier confirme que les deux projets utiliseront « **les mêmes tranchées et raccordements électriques** » et se caleront par conséquent sur le même calendrier.

Des emplois à la clé

Ces deux fermes promettent des centaines d’emploi à la clé. « **150** » rien que pour NH1, 6 000 en France d’après les prévisions des experts. On parle là d’un marché potentiel de 6,5 milliards d’euros pouvant à terme « **économiser 1,4 tonne de CO₂ par an et approvisionner en électricité plus de 3 millions de Français à moins de 100 € le mégawattheure** ». Si le virage se confirme, la Normandie a le potentiel, comme la Bretagne, de figurer en première ligne.

Dans un « Point de vue commun », paru le 27 février dernier dans nos colonnes, les présidents de ces deux régions et celui du Syndicat des énergies renouvelables (SER) invitaient le gouvernement à ouvrir les vannes de l’hydrolien, énergie selon eux « **large-ment sous-exploitée** ». Raphaël FRESNAIS.

International Paper : négociations en cours

Le fabricant de carton est en négociations avec un groupe allemand pour l’achat de cinq usines en Europe, dont trois en Normandie.

L’entreprise

L’avenir se précise pour les cinq usines du fabricant de carton International Paper, en vente depuis fin janvier. L’entreprise allemande PALM a réalisé une offre en vue de l’acquisition des cinq sites de production, dont trois en Normandie : à Saint-Amand-Villages (Manche), Mortagne-au-Perche (Orne) et Cabourg (Calvados). Les deux autres se trouvent à Bilbao (Espagne) et à Ovar, près de Porto (Portugal).

« **Trouver le bon repreneur a été une priorité absolue pour notre équipe depuis la finalisation de l’acquisition de DS Smith et je suis ravi que nous ayons trouvé un acquéreur en la personne de PALM** », a déclaré Andy Silvermail, président-directeur général d’International Paper, dans un communiqué.

Le 24 janvier dernier, la Commission européenne avait autorisé le groupe américain International Paper à racheter son concurrent britannique DS Smith. Pour réguler le marché, International Paper s’était engagé auprès du gendarme de la concurrence de l’Union européenne à céder ces cinq usines.

L’acquisition par PALM est donc soumise à l’approbation de la Commission européenne et des autorités françaises de la concurrence. « **En outre, International Paper doit mener à bien les consultations obligatoires du comité d’entreprise français et les procédures d’information des employés. Nous prévoyons la**



Le site d’International Paper, à Saint-Amand-Villages (Manche).

1 PHOTO : ARCHIVES MICHEL COUPARD, OUEST-FRANCE

clôture de la transaction d’ici la fin du deuxième trimestre 2025 », a précisé PALM dans un communiqué.

4 200 employés

La société PALM, dont le siège social est situé à Aalen, en Allemagne, est l’un des principaux producteurs européens de carton ondulé, de papier graphique et d’emballages. Elle exploite cinq usines de papier et vingt-neuf usines de fabrication de boîtes en carton ondulé. En 2024, elle employait 4 200 personnes pour un chiffre d’affaires de 2 milliards d’euros. Avec cette acquisition, PALM souhaite étendre sa présence géographique en Europe de l’Ouest.

Marielle BASTIDE.

La vie des entreprises de l’Ouest sur www.ouest-france.fr/economie/entreprises

Le Havre est devenue une destination touristique

Comment Le Havre, en Seine-Maritime, est-elle devenue au fil des années une destination touristique ? En 2024, la ville a tiré son épingle du jeu et dépassé les deux millions de visiteurs.

Vrai ou faux

Depuis quelques années, Le Havre est devenue une destination touristique

☒ Vrai ☐ Faux
Malgré un été 2024 maussade, le secteur du Havre a plutôt bien résisté, avec 2 072 000 visiteurs, touristes et simples incursionnistes, en progression de près de 4 % par rapport à l’année précédente.

Cette fréquentation a plus que doublé depuis 2017, année des 500 ans de la ville. « **Le Havre s’installe bien comme destination touristique** », note le président de l’office de tourisme Le Havre Étretat Normandie, Jean-Baptiste Gastinne. Le nombre de touristes en hébergements marchands a aussi doublé pendant cette période, à 924 862 en 2024. En hausse également, la fréquentation d’Étretat, avec 1 450 000 visiteurs, soit + 9 %.

Les touristes sont en majorité des vacanciers

☐ Vrai ☒ Faux
Le tourisme de loisirs ne représente, sur le secteur du Havre, que 20 % du tourisme, 80 % venant du tourisme d’affaires. Quatorze congrès ont eu lieu au Carré des Docks en 2024, avec environ 14 000 participants au total. Cela permet ainsi de lisser la saison touristique sur toute l’année.

Le Havre expérimente actuellement, avec des professionnels, la création et la mise en place d’offres basse saison, autour de la gastronomie et du bien-être.

Les touristes étrangers sont absents

☐ Vrai ☒ Faux



Le site le plus visité est l’église Saint-Joseph. Le musée d’art moderne MuMa est également très fréquenté.

1 PHOTO : NATALIE DESSE

Certes, 80 % des visiteurs viennent de l’Hexagone, essentiellement de Normandie, d’Île-de-France, d’Auvergne-Rhône-Alpes et des Hauts-de-France. Mais les étrangers n’ont pas boudé le territoire. De plus en plus nombreux (+ 23 %), ils sont originaires en majorité, sans surprise, d’Allemagne, de Belgique, du Royaume-Uni et des Pays-Bas.

Le Havre a aussi beaucoup entendu parler américain en 2024, 80^e anniversaire du Débarquement et de la Bataille de Normandie oblige. De son côté, la ville d’Étretat accueille de plus en plus de visiteurs italiens et espagnols.

Une église est le lieu

le plus fréquenté

☒ Vrai ☐ Faux
L’église Saint-Joseph, à l’architecture exceptionnelle, emblématique de la Reconstruction de la ville et signée Auguste Perret, a accueilli en moyenne 30 000 entrées par mois. Suit le musée d’art moderne MuMa, avec 100 000 visiteurs en 2024.

La saison 2025 s’annonce encore meilleure

☒ Vrai ☐ Faux
Les événements annoncés, en grande partie gratuits, devraient dynamiser la fréquentation. Ainsi, du 4 au 7 juillet, la ville sera le port de départ de la course nautique Tall Ships Races, avec une quarantaine des

plus grands voiliers du monde. 400 000 personnes avaient été accueillies en 2017, pour l’arrivée de la même course.

Suivra la Transat Café l’Or (du 17 au 26 octobre), sans compter des rendez-vous incontournables tels que la manifestation d’art contemporain Un été au Havre (du 28 juin au 21 septembre), le festival de musique Les Nuits suspendues (du 17 au 20 juillet), le week-end Béton (du 20 au 22 septembre). Mais cette année, en juillet, la ville fête aussi et surtout les 20 ans du classement au patrimoine mondial de l’Unesco du centre-ville reconstruit. De nombreux événements sont prévus pour célébrer cet anniversaire.

Pâques, sur la ligne Granville - Argentan - Paris. Ces travaux affectent aussi les trains circulant sur la ligne Paris - Briouze - Bagnoles-de-l’Orne. Des cars de remplacement seront mis en place. La circulation normale des trains reprendra mardi matin.

La reprise de l’abattoir de Carentan validée

Le groupe Teba a appris, hier, l’acceptation de son plan de reprise de l’abattoir de Carentan (Manche) par le tribunal de Coutances.

L’abattoir de Carentan (Manche) va poursuivre son activité sous un nouveau pavillon. Le tribunal de commerce de Coutances a validé, hier, le plan de reprise du groupe Teba, basé à Grandparigny dans le Sud-Manche.

La société dirigée par Augustin Becquey avait demandé un délai au juge afin de disposer du temps nécessaire à l’élaboration d’une offre sérieuse et capable de convaincre le tribunal. Ce que ce dernier lui avait accordé le 11 mars en prolongeant la période d’observation de l’abattoir de la Baie du Cotentin. « **On va amener les tonnages des clients Teba sur le site de Carentan ainsi que notre savoir-faire et notre équipe technique, afin que cet équipement important pour la région réponde aux attentes des éleveurs** », a réagi Augustin Becquey, joint par téléphone. L’abattoir de Carentan constitue

désormais le quatrième site de transformation de viande pour le groupe Teba, déjà présent dans le Sud-Manche, en Nord-Mayenne et près de Nantes.

En redressement judiciaire depuis un an

Lancé au sortir du Covid et géré par une société coopérative d’intérêt collectif (SCIC), l’abattoir de Carentan devait prendre le relais de celui de Cherbourg, fermé en 2019. Il avait été placé en redressement judiciaire en mars 2024, alors que le manque de tonnage ne permettait pas de rentabiliser l’équipement. Interrogé sur le sort de la vingtaine de salariés de l’abattoir, le patron du groupe Teba a affirmé « **maintenir les emplois que nous pourrions maintenir** ».

Tristan DURAND.

Un illustrateur normand primé en Bretagne

L’album de l’illustrateur normand Alain Kokor, *Simon & Lucie, les ciels changeants*, a reçu le Prix de la BD bretonne.

Entretien



Alain Kokor, auteur de la BD *Simon & Lucie, les ciels changeants*.

1 PHOTO : HUBERT KOCH

Que raconte *Simon & Lucie, les ciels changeants* ?

C’est une histoire d’amour de jeunesse qui s’imprime chez les deux personnages. On va surtout suivre Simon, son parcours.

Qu’est-ce que ça vous fait de recevoir le Prix de la BD bretonne ?

Ça me touche. J’avais vu en janvier qu’il faisait partie des six titres en lice. Mais je ne m’en suis pas occupé : je ne sais pas me vendre, déjà que parler de mon boulot n’est pas facile...

Votre mère était Bretonne ?

Oui, j’ai surtout pensé à ma mère qui était née à Brest (Finistère). Jeune fille, elle est arrivée au Havre (Seine-Maritime) où je suis né et où je vis toujours. Elle ne jurait que par son Finistère, sa Bretagne. J’étais donc ému, imaginant un bandeau « Prix de la BD

bretonne » sur mon livre ! Quand ma mère est décédée, j’ai déposé ses cendres au lieu-dit Le Passage, au bord de l’Aulne, près de Dinéault (Finistère) où elle a grandi. Si elle me voit d’où elle est, elle doit être très fière.

Vous avez-vous même des attaches en Bretagne ?

Oui, à Porz Even, au nord de Paimpol où je viens régulièrement. Plusieurs scènes de la BD s’y déroulent : quand Simon est installé en terrasse et vole un vélo. Ou quand il va voir Lucie...

Comment est née cette histoire ?

Une jeune editrice m’a proposé de faire un titre dans sa nouvelle collection, Virages graphiques aux Éditions Payot et Rivages. On a cherché un projet et de fil en aiguille, on est arrivé sur cette adaptation des trois pièces de théâtre de Diastème. J’ai beaucoup réécrit, coupé... Mais le résultat final a plu à l’auteur.

Recueilli par Pierre FONTANIER.

Vendredi 13 juin, dédicace à la librairie L’Introuvable à Quimper et **samedi 14 et dimanche 15 juin**, au salon du livre de Vannes. *Simon & Lucie, les ciels changeants*, Éditions Payot et Rivages, collection Virages graphiques, 320 pages, 29 €.

Un blessé grave dans une collision dans l'Eure

Une violente collision s’est produite, hier, sur la route départementale 1410 dans la commune de Bézou-Saint-Éloi, près d’Étrépagny, dans le département de l’Eure. Trois voitures ont été impliquées dans cet accident. Trois hommes ont été blessés. Un

homme, âgé de 29 ans, a été grièvement blessé. Il a été hélicoptéré en urgence absolue par les pompiers au CHU de Rouen (Seine-Maritime).

Deux autres hommes, blessés dans l’accident, ont été transportés à l’hôpital.

Week-end de Pâques : aucun train entre Paris et Dreux

De samedi à lundi, des travaux de remplacement d’aiguillages en gare de Paris Montparnasse vont se dérouler. En conséquence, la SNCF annonce qu’aucun train ne circulera entre cette gare parisienne et Dreux (Eure-et-Loir), durant le week-end de